

LETTRES
ARTS
VIE ARTISTIQUE

LYON S'AMUSE

THÉÂTRE
SPORT
VIE MONDAINE

Paul de CHANDIEU
RÉDACTEUR EN CHEF

Journal Littéraire, Politique, Mondain, Satirique et Théâtral

Georges AUBERT

DIRECTEUR

PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Suis le lion qui ne mord point
Si non quand l'ennemi me pince!

LETTRES ET CORRESPONDANCE
Boîte: rue d'Amboise, 2
LYON

ABONNEMENTS
Lyon (un an)..... 10 fr. | Départements (un an)..... 12 fr.
On reçoit les abonnements de Trois et Six mois
VENTE EN GROS: Chez M. ÉVRARD, rue des Archers, 17.

LES ANNONCES ET RÉCLAMES SONT REÇUES
LYON, Agence FOURNIER, rue Confort, 14.
GRENOBLE, id. Passage Teissière.
ST-ÉTIENNE, id. 6, rue Sainte-Catherine.
PARIS, Agence HAVAS, 8, place de la Bourse.

BAL DES ÉTUDIANTS

A partir du prochain numéro, LYON S'AMUSE change son titre.

Le succès certes ne nous a pas fait défaut depuis notre apparition et les sympathies que nous avons rencontrées dans le public sont faites pour nous encourager.

Maintes fois nous avons reçu de nos lecteurs et de nos amis des observations de ce genre: « LYON S'AMUSE est un journal charmant, dont la lecture est agréable, la formule fort moderne et fort intéressante — merci du compliment — mais son titre, quoique très expressif, est trop local et doit gêner son extension en le maintenant dans un genre spécial. »

Le vrai mot est que nous n'avons jamais cherché à sortir des murs de cette bonne ville de Lyon, pas plus qu'à toucher à aucune autre question hors de la littérature et de la vie amusante. Mais aujourd'hui, désireux d'être agréables à un grand nombre de lecteurs, nous voulons faire de LYON S'AMUSE un journal du plus vif intérêt, susceptible de traiter toutes les questions possibles en ouvrant ses colonnes à une nuée de collaborateurs de tempéraments

Tout en gardant notre note actuelle, c'est-à-dire accordant la place la plus importante aux maîtres de la nouvelle et aux échos croustillants de la vie en rose, nous nous sommes renforcé d'une rédaction nouvelle.

Deux correspondants parisiens sont attachés au journal et nous publierons chaque semaine les échos de la capitale touchant la littérature, les arts, la politique et la vie parisienne.

Diverses questions lyonnaises seront traitées par des rédacteurs spéciaux.

Donc, à dater de la semaine prochaine, nous vous renvoyons à la lecture et au programme du

MOUSQUETAIRE

qui paraîtra le jeudi 10 mars

LE BAL DES ÉTUDIANTS

Eh bien nous avons donc sauté à ce bal? Eh oui; sautés et bien sautés, et sans le secours de la fameuse bombe encore! Il faut avouer que cette menace de Messieurs les anarchistes, ou de Messieurs les fumistes, a jeté quelque appréhension dans le public et qu'elle a quelque peu fait la baisse sur la recette.

Nous comprenons la légitime frayeur de quelques dames qui n'ont point osé venir jusqu'au Théâtre-Bellecour. Elles savent que ces poseurs d'engins de mort sont capables de tenir parole et qu'ils auraient pu ne pas oublier la promesse qu'ils avaient faite de mettre en marmelade ces belles chaises blanches et roses que le décolletage savant des couturières à la mode fait valoir avec tant d'art.

Quoiqu'il en soit, il n'y a pas eu de mal, et en fait de bombes, il n'y en a eu qu'une d'échangée sans éclats, entre deux danseurs à la suite d'une discussion venue, cela va s'en dire, à propos de femmes, le mal n'a pas été grand; c'est le seul incident tragique à signaler de cette soirée, où la gaité a coulé à plein bord, baignée dans les flots d'or du champagne.

Vouloir esquisser la physionomie du bal que Messieurs les Étudiants du Lyon donnent

chaque année au profit des pauvres de la Ville, c'est presque perdre son temps. C'est en vain que la plume et le pinceau déploieraient leurs plus habiles artifices, invoqueraient les splendeurs de la métaphore, assembleraient les tons les plus chauds et les plus vifs de la palette:

Il faut voir.

Le coup d'œil est inénarrable, l'impression qui s'en dégage ne se rend pas!

Encore une fois, je le répète, il faut voir, il faut être de cette fête où cette gaité française qui fait de nous le peuple le plus aimable du monde, éclate, endiablée, sans bornes, où l'esprit de familiarité, sans choquer la politesse, atteint le dernier degré du laisser-aller.

Il faut être, pour comprendre, une partie de ce tout mouvant, dansant et valsant, bigarré d'or, d'émeraude, d'argent pâle; de tous les tons de la gamme des roses, des bleus, des rouges et des verts, se mariant sur les soies, les satins, les surahs, les dentelles et les draperies qui font l'orgueil de la soierie Lyonnaise.

Il faut avoir subi l'entraînement de cette musique magique de la danse qui tour à tour berce amoureuxment avec ses valses troublantes, ou fait bondir avec ses notes de quadrille.

Oh ces accords excitants!

Pour vivre deux fois, il faut être saisi corps et âme par ce mot puissant:

CHAHUT! CHAHUT!

Aussi n'ai-je pas la prétention de faire revivre à vos yeux le bal des Étudiants, ni d'apprendre ce qu'il était aux trembleurs, à ceux qui ont eu peur et n'ont pas osé venir, pour les pauvres, apporter leur obole comme toutes ces belles pécheresses qui ont été l'âme de cette vaste intrigue parée et travestie.

C'est simplement un souvenir que j'en voudrais garder, ou plutôt une envie folle de le revoir, d'y revivre par la pensée comme nous y avons vécu samedi dernier, oubliant que le monde existait encore en dehors de cette salle du théâtre Bellecour, que le soleil se lèverait le lendemain, qu'il faudrait se remettre des fatigues, reprendre la chaîne du travail ou des plaisirs et celle plus dure encore de l'oisiveté.

Car cette fête qui a donné aux pauvres un peu de pain, a donné aussi, selon le mot d'Alfred de Musset, au riche, un peu de joie et cette aumône n'est peut-être pas la moindre!

Donc joyeux viveurs et belles croqueuses de cœur, donnons-nous la main et retournons au bal en chœur, revivons de la vie de samedi dernier:

Entrons au théâtre Bellecour.

La foule, aux abords du théâtre, est compacte, massée sur deux rangs, maintenue par les agents de la police à cheval, pendant que de tous côtés arrivent les voitures d'où descendent des costumes de toutes les couleurs, tandis que les habits noirs se rendent librement à pied.

Mais un bruit indescriptible se fait entendre, la foule se rue et fait escorte; de loin, on aperçoit, dépassant toutes les têtes, le bonnet pointu de Nostradamus que nous allons retrouver tout à l'heure dans la salle.

Le vestibule du théâtre, la salle indienne où est aménagée deux buffets, est décorée avec les plantes du Parc. L'escalier qui conduit dans la salle de danse est encombré. L'orchestre se fait entendre; c'est un fourmillement d'arrivants qui tous se précipitent et ont hâte d'entrer.

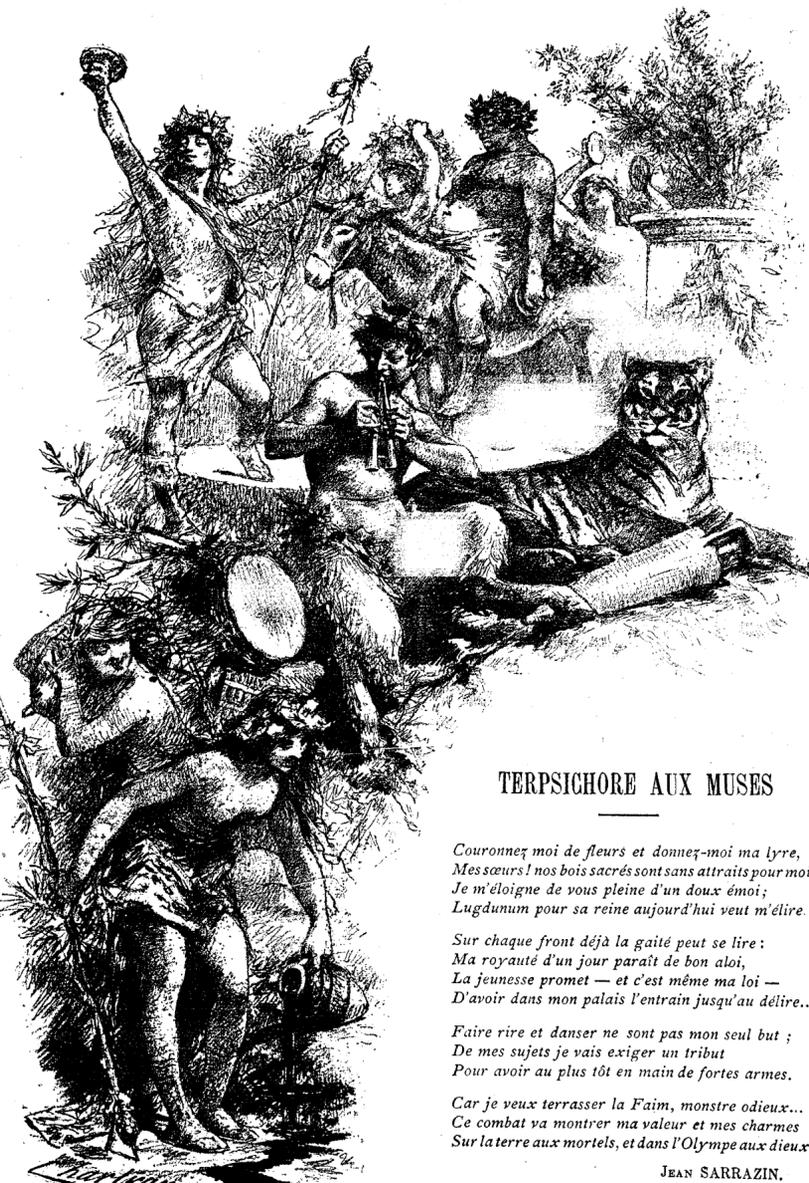
Déposons vite notre pardessus au vestiaire et montons aux premières. C'est de là vraiment que l'on peut juger du coup-d'œil et que l'ensemble se dégage merveilleux, féérique, sous l'éclat des lumières scintillantes croisant leurs feux avec ceux des diamants.

Une bonne jumelle dans les doigts et bien assis dans un fauteuil, vous aurez de là la meilleure impression en attendant que vous descendiez dans l'arène prendre part à la joute.

TERPSICHORE AUX MUSES

Chaque année, on le sait, Jean SARRAZIN écrit spécialement un Sonnet, qu'il vend lui-même au profit des pauvres. L'illustration de ce Sonnet est confiée à un artiste habile. En raison de la valeur du dessin qui entoure les vers de Sarrazin, nous n'avons pu résister au désir de reproduire l'ensemble de ce chef-d'œuvre.

Sarrazin s'acquitte de sa mission de vendeur au profit des pauvres en vrai détresseur de grand chemin; aussi a-t-il fait une belle recette avec son œuvre qu'il vendait avec le journal LYON-ÉTUDIANT. Le montant s'élève à 712 fr. environ. C'est un joli denier.



TERPSICHORE AUX MUSES

Couronnez moi de fleurs et donnez-moi ma lyre,
Mes sœurs! nos bois sacrés sont sans attraits pour moi:
Je m'éloigne de vous pleine d'un doux émoi;
Lugdunum pour sa reine aujourd'hui veut m'élire...

Sur chaque front déjà la gaité peut se lire:
Ma royauté d'un jour paraît de bon aloi,
La jeunesse promet — et c'est même ma loi —
D'avoir dans mon palais l'entrain jusqu'au délire...

Faire rire et danser ne sont pas mon seul but;
De mes sujets je vais exiger un tribut
Pour avoir au plus tôt en main de fortes armes.

Car je veux terrasser la Faim, monstre odieux...
Ce combat va montrer ma valeur et mes charmes
Sur la terre aux mortels, et dans l'Olympe aux dieux.

JEAN SARRAZIN.

LES COMPTOIRS. — LES LOGES — LES PRIX

Or donc, mes amis, je suis à ma jumelle et je lorgne les comptoirs tenus par Mesdames les actrices.

Avec son gracieux sourire et dans une jolie toilette noire, satin et dentelles, M^{me} Belliard fait le service du champagne. Son comptoir est très achalandé et déjà dans la coupe les louis se mêlent aux pièces d'argent.

En face, je découvre Mignon (M^{lle} Dercia) vendant du champagne. Les autres comptoirs sont tenus par M^{mes} Richmond, Andral-Leclert, Santa, Dubois, Berti, Raymonde, Lavigne, Mazei, Vauris et Benier.

Dans la grande loge de gauche, M. Cambon, préfet du Rhône, braque sa lorgnette de tous côtés. Il est entouré de MM. Bouffier, 1^{er} adjoint, Chenest, avocat général, Alapetite et Drouin, secrétaires généraux, Jaussier, chef de cabinet, Bérard, substitut du procureur de la République. Beaucoup d'autres loges sont occupées par des fonctionnaires en compagnie de leurs dames. Nous

ne voulons pas commettre d'indiscrétions par trop sanglantes. Nous nous garderons donc de trahir l'incognito si bien gardé par le masque et nous ne mettrons aucun nom sur ces têtes que nous connaissons cependant fort bien. Signalons seulement dans une loge de gauche de 2^{me} galerie une jolie toilette rouge ponceau qu'illuminaient de jolis yeux noirs, en compagnie d'une toilette chantilly. Dans une baignoire de gauche une magnifique toilette de dentelles crème. L'élégante qui la portait n'a pas soulevé un seul instant son loup de dentelles, qu'elle éventaient nonchalamment d'un superbe éventail assorti monté en nacre. Au-dessus, discrètement masqués, nous remarquons un espagnol rouge et or en compagnie d'une pierrette à rubans verts.

Tout là haut, au rang des deuxièmes galeries, deuxième loge, nous reconnaissons deux jolis travestis fort élégants dont nous pourrions facilement trahir l'incognito; mais chut!... Qu'il suffise de dire que l'une des dames qui les portent est tout entière au bonheur conjugal. On se demande maintenant à quand le premier baptême.

La grande loge de droite est occupée par tout un clan de gentlemen; en leur compagnie se trouvent Léonie de Saint-Matrimon en Incroyable, satin noir et jais, ainsi que Catherine Plassard, retour de Paris, qui s'est soigneusement dissimulé pendant toute la soirée sous un domino rose. La loge de ces dames est décorée d'une jolie guirlande de roses et de camélias.

Toujours aux loges, parmi les costumes à effet, on doit citer en première ligne:

Celui de M^{lle} Juliette Perrin, la charmante pensionnaire de la Scala; costume inédit, dessiné spécialement par un peintre parisien en renom, corsage de satin ponceau, largement échancré devant et derrière, sans manche, maillot de soie noire, jupe en rubans détachés cerise, doublés rose, avec motif de jais au bas de chaque ruban, chapeau à claqué en feutre noir avec trois plumes, bleue, verte et rouge fixées sur une broche de diamants; sous le chapeau, foulard de soie rouge. Ce travesti, d'une originalité piquante, seyait à ravir à la divette.

Ici une pose et des bravos pour la loge qu'occupent Mathilde Bellecour et Ida Ténor. La décoration est splendide, les colonnes et le devant de la loge sont entourés d'immenses guirlandes de camélias roses, rouges et panachés, de mimosas et de lilas.

On aurait cru un coin du Paradis terrestre, surtout quand Eve est apparue. Eve c'est Mathilde.

Sur son épaule nue, elle porte une pomme qu'un serpent enroulé autour du corps vient lécher de son dard. Si notre première mère était faite à cette image, nous comprenons facilement qu'Adam ait mordu dans sa pomme.

Mathilde Bellecour a obtenu le premier prix accordé aux loges décorées; le second, est échu à Léonie de Saint-Matrimon.

Le prix accordé au plus beau costume, a été enlevé par Ida Ténor.

Il est difficile de porter la toilette avec le cachet de distinction qui caractérise Ida.

Sa toilette se rapproche des genres fort à la mode sous le Directoire, cette époque qui fut à la République au point de vue des mœurs et du raffinement de l'élégance ce que la Régence a été à la Monarchie. La belle Ida est une vraie vision de cette époque disparue.

Voici le détail de cette magnifique toilette qui a obtenu l'unanimité des voix du jury:

Jupe soie gorge de pigeon, corsage rose pâle semé de dessins pompadour, ouvert sur une chute de gorge en tulle pâle, sans manche, avec un mantelet de roy vert mousse très clair, broché de petites fleurs cerises et mauves, chapeau Directoire en paille fraîche orné de deux superbes plumes vertes et saumon.

Les prix consistaient en des bannières de satin blanc portant cette inscription:

SOUVENIR

BAL DES ÉTUDIANTS

1887

Pendant que je suis, tout entier à l'admiration, j'entends une jolie voix qui offre des fleurs: « Pour les pauvres, Messieurs, pour les pauvres »; c'est M^{lle} Vanoni, du Casino, très coquettement costumée en jardinière grenat et rose, garni de perles et de tulle crème.

La gracieuse artiste est coiffée de la capote Rose Michon, un vrai bijou. Les pauvres de la ville doivent des remerciements à M^{lle} Vanoni qui a fait une brillante recette en vendant des fleurs « que l'on porte sur son cœur » et en donnant des sourires. Pour nous, nous ne pouvons que lui adresser des félicitations pour la générosité avec laquelle elle a abandonné le cachet de sa soirée au Casino pour venir prêter son concours à une fête de bienfaisance, dans une ville où elle n'est que de passage, alors que quelques artistes des théâtres municipaux ont su s'éviter cette corvée.

Nous rendrons ça en applaudissements à M^{lle} Vanoni et nous espérons que son directeur prolongera son engagement.

TOILETTES ET TRAVESTIS

Ouf! mes agneaux; c'est ici que la besogne se complique; citer et décrire toutes les toilettes et tous les travestis, constitue, je crois, un des sept travaux d'Hercule. Tout bouge, tout remue, tout chahute. Par quel bout commencer?

Enfin, allons-y quand même et commençons par une: Voici d'abord Francine Grande-Sœur portant un superbe costume de tambour-major en brocart argent et or, accompagnée de Lucie Petite-Sœur qui donne la vision d'un préfet en grande tenue portant la croix de la Légion d'honneur.

Tout le monde s'écarte respectueusement sur leur passage, pendant que j'entends un délicieux bourdonnement qui m'arrive agréablement aux oreilles, et Anna Perrin s'avance avec la légèreté d'une mouche d'or dont elle a emprunté l'habit. Merveilleux et très riche, ce costume a obtenu un brillant succès, et nous avons regretté que la belle Anna n'ait pas voulu concourir pour le prix. En sa compagnie est la jolie Adèle sœur d'Ida, en coquette anglaise, en surah coquettement rose ému; sous son chapeau orné d'une plume de même rose, apparaît son gracieux minois de chérubin.

Ah! Yes, you are very gently.
Combien y en a-t-il qui aurait voulu lui dire: *I loves you.*

Mais oui, le printemps vient de naître, comment n'en pas être convaincu avec une vision comme celle que nous offrait Jeanne Printemps dans une toilette rose qui est une véritable idylle du costume, alors que sa jolie tête, qui semble un sourire de la nature éclairé par un soleil d'Orient, se dégagait d'une poitrine discrètement décolletée, laissant admirer sur le côté droit une splendide étoile en brillants, surmontée d'un croissant également en brillants. Très admirées aussi ses boucles en turquoises et diamants. C'est ma foi une fort jolie paire avec Alice la Blonde, dont le joli nez et les grands yeux bleus ressortaient à merveille par la grâce d'une toilette chantilly, de ce noir qui est le caprice des blondes.

Allons, il y a des hommes heureux sur la terre!

Papillon vole vole!

C'est le refrain de la chanson des trois sœurs: Henriette, Céline et Marguerite. Toutes les trois déguisées en papillon, noir, rouge et blanc, ainsi que Tonine Françon en papillon hélioïtope.

Nous remarquons un grand nombre d'Incroiables noirs; c'est un costume qui fait valoir les formes et qui demande à être bien porté. Tout ceci c'est pour vous dire que la délicieuse Raphaël avait choisi ce travesti qui lui allait à ravir; qu'elle n'a presque pas quitté son loup pendant toute la durée du bal, et n'était son gracieux sourire et la douceur archaïque de ses yeux noir ne l'auraient pas reconnue.

Raphaël a été vivement encouragée par un de ses amis à reprendre la carrière théâtrale.

Très admirées aussi les quatre Pierrettes à corsage de velours sombre et jupes bouton d'or portées par Ma Mère M'attend, Joséphine O., Marie Maillord et Péroline.

..

La frénésie est à son comble, les notes entraînant du quadrille résonnent et enlèvent tous les danseurs. L'entrain n'a plus de limites, toutes les jambes sont en l'air. C'est à peine si j'ai le temps, dans la rapidité du mouvement, d'admirer un superbe Polichinelle en satin vieil or garni de dentelles neige avec la fraise de même nuance, chapeau de satin noir qui coiffe une jolie tête presque blonde, où erre sur des lèvres sanglantes un sourire doux comme le miel.

C'est Marie de la Pacaudière, me dit un de mes amis qui a envie de l'inviter à danser; mais pas moyen, trois cavaliers en siflets d'ébène et un zouave lui font escorte...

Le chahut continue de plus belle, la fumée du champagne est montée au cerveau, des cris s'élevaient répondant aux notes de l'orchestre:

Ohé Baptiste!... Chahut... Chahut...

Dans le nombre infini et varié des costumes, je reconnais encore Lucie Beaujard, en toilette de soirée crème et dentelles; Jeanne la Brune en costume satin bronze; Olga en espagnole. Manola ne pouvait vraiment pas mieux choisir son costume et jamais sur les corsos d'Andalousie on ne verra signora plus authentique; Louise Egraz, un délicieux petit diable noir qui avait dérobé toutes les étoiles du bon Dieu pour les coller sur son costume; Marthe de l'Abbaye, en costume de velours noir, n'ayant pas l'air d'être de la première fraîcheur; Clémentine Grosjean, en toilette de soirée crème, chevelure poudrée; la petite princesse Alice, délicieuse, portant le costume de Rachel de la *Juive*; Marguerite, costume Chantilly, chevelure ornée d'une aigrette rose; Marthe, des Jacobins, très gracieuse toilette satin bleu clair.

..

Halte-là! J'allais oublier un des plus jolis costumes, celui de la belle Céline Moutier, corsage de velours prune, jupe de surah rayée saumon et noir, costume d'un très riche effet, très original son chapeau traversé d'une immense flèche en brillants et rubis.

Dans sa loge, Marie Gratton paraissait toute triste et n'avait pas l'air du tout de s'amuser. Qu'y avait-il donc? pas gracieuse Marie.

La très belle Jeanne Faure était splendide dans une toilette chantilly qui lui donnait fort grand air.

Amélie l'Italienne, toujours jeune, en jolie toilette lilas de printemps, garnie d'une guirlande de roses, chevelure poudrée où scintillaient des brillants.

Juliette et Suzanne ont la spécialité des travestis originaux; on se souvient des deux perruches de l'année dernière, elles étaient cette année transformées en lapins blancs qui n'avaient pas l'air du tout d'être de la peau de ceux que l'on pose.

Dans une loge de droite se dissimule Célestine E... en costume tulle rose pâle.

Emilie V... n'a pas quitté le bras de son cavalier; costume chantilly décolleté en pointe.

Une danseuse intrépide qui n'a pas perdu son temps, c'est la douce Jenny l'Ouvrière, qui s'en est donnée à cœur joie, portant une jolie toilette crème. Avant de venir au bal, Jenny avait dû sans doute manger quelques écrevisses préparées par son amie Marie la Costumière, qui avait emprisonné ses charmes dans la tenue d'un joli chef de cuisine portant guirlande d'écrevisses.

La petite brune Lucienne Genève s'en est tant donné à danser qu'il m'a été impossible de saisir sa toilette; elle me pardonnera, je n'en doute pas; même histoire pour Victorine R..., que j'ai perdue en lorgnant Antonia Genève, qui a bien voulu baptiser elle-même sa toilette du nom de *Sapho*.

La jolie petite Marie du Casino, que l'on dit si gentille, s'était déguisée en étoile du berger. J'en connais beaucoup qui auraient voulu être des Rois Mages pour la suivre jusqu'à la crèche.

Son amie Marthe, qui a fait jadis partie du personnel du Casino, était très réussie en petit moussé de l'équipage du *Sphinx*.

..

A côté du prix accordé au plus beau costume féminin, il conviendrait peut-être d'accorder les mêmes prérogatives au sexe

fort. Nombre de travestis étaient très remarquables, soit au point de vue de l'originalité et de la recherche du genre. Parmi ces derniers, il ne faut point oublier M. Mol..., étudiant en pharmacie, que tout le monde avait admiré l'année dernière en cuirassier d'Offenbach et dont la haute taille donnait un relief incomparable au costume de Nosttradamus qu'il avait endossé samedi dernier et qui lui a valu une ovation de la part de la foule à son entrée au bal. M. Paj..., étudiant en droit, était entré tout entier dans la peau d'un chef cacique. Ce costume lui a valu un grand succès d'originalité et quoique ayant toutes les allures d'un cannibale, personne n'a eu peur d'être dévoré sans passer par la marmite.

Citons encore un joli petit rosier fleuri rue Victor-Hugo, en compagnie de ses quatre rosières. Rien que quatre, Monsieur, et qu'en faites-vous donc? Quatre gommeux anglais avec de vastes tromblons gris; un facteur de Barbizon, porteur de petits poulets; un joli costume de commissaire du Gouvernement, pantalon jaune, bottes à revers, veste de velours noir avec deux belles roses brodées sur les pans; une femme de haute taille qui n'a point trahi son incognito, en oiseau bleu; une bande d'avocats en rupture de plaids, faisait pendant à toute une nuée de médecins de Molière porteurs d'immenses seringues prêtes à fonctionner; deux paysannes en robes rouge clair, damassées de fleurs des champs; un clown blanc et or avec un soleil dans le dos; plusieurs Incroyables blanc et or; quatre pierrots rayés blanc et noir; un Naquet, ça ne rate jamais; un fort joli Méphisto, qui renfermait, dit-on, la personne de la charmante Thérèse de la rue Hippolyte-Flandrin; un jockey; un pacha et sa sultane; Laurence la Chapelière en femme turque. L'épouse de notre ami l'Escargot en tortue; cette tenue lui allait à ravir. Un très beau cavalier représentant la Faculté de médecine en robe; un loustic très réussi en costume de papier maché rose. La petite Antonine de Saint-Just en page lilas.

Signalons encore une Sapho, jupe blanche et chapeau rouge, une folie-diable, quatre pierrots noirs, très réussis, un polichinelle femme, une Nuit, une Bressane, un couple formé d'un Breton et d'une Bretonne, beaucoup d'avocates, des magiciens, quatre pierrots à la blouse rayée jaune, noire et rouge.

Comme par le passé, beaucoup d'habitants noirs portant le gardenia à la boutonnière. Quelques *gentlemen* avait endossé l'habit rouge et la culotte courte, très à la mode à Paris. Il faut leur savoir gré de leur louable intention.

Malgré notre bonne volonté, nous ne pouvons réussir à citer tous les costumes, toutes les toilettes; plusieurs formats de ce journal n'y suffiraient pas.

Qu'il suffise de dire que le bal des Etudiants est à Lyon une fête de charité sans pareille qui fait simplement regretter d'être unique en son genre, que la population lyonnaise doit des remerciements à ces vaillants jeunes gens, aux membres de la Commission, au Président, au Vice-Président et à tous les Commissaires qui assument la responsabilité et l'embaras d'organiser ce bal de bienfaisance.

Chaque année, ils cherchent une attraction nouvelle pour attirer l'obole dans l'escarcelle du pauvre.

Et la chose n'est certes pas facile devant les difficultés que l'on rencontre. L'année dernière, ils ont institué un prix accordé au plus beau costume; en continuant cette tradition, ils y ont ajouté un nouveau prix pour la loge la mieux décorée, ils ont créé un journal spécial: *Lyon-Etudiant* dont le succès a dépassé les espérances et, plus pensant que le nom d'un des rois de l'archet, serait un attrait irrésistible, ils ont fait venir

Farhbach, le célèbre chef d'orchestre hongrois.

Bravo donc et merci pour les *Etudiants*.

Et maintenant? *
Et maintenant, il est six heures du matin; peu à peu les masques ont fui, l'éclat des lumières devient moins vif, l'orchestre a sonné la retraite. C'est une danse que nous n'aimons guère en France. Il reste encore dans la salle des retardataires.

Ceux-là sont de vrais chahuteurs, ils ne peuvent partir et abandonner l'arène sans regrets. Volontiers, ils s'endormiraient sur les chaises. Mais les pompiers sont là qui font le service de sortie: « Allons, Messieurs, Mesdames; c'est fini, il faut s'en aller. »

— Eh bien, quoi! répond un pierrot blafard; la sueur a détrempé son mastic, son costume est frippé, terni; il s'étire: « On y va, quoi! »

Sur les comptoirs, les verres ont roulé, les uns encore pleins; les bouteilles débouchées, gardent au goulot le gros bouchon de champagne que retient encore le fil de fer mal coupé.

Les lumières s'éteignent.....

APRÈS LE BAL

Après le bal! ah, voilà ce que vous voudriez savoir, braves bourgeois qui avez gardé l'alcôve pendant que vos fils dansaient. Après le bal il se passe beaucoup de choses que je ne saurais vous dépeindre. Tant pis pour vous si vous ne le devinez pas:

Chacun rentre avec sa chacune
Et les autres tout seuls.

C'est tout ce que j'en sais.

..

Mais, vous, là-bas! Ohé les gibus écrasés! L'arène du bal ne vous suffit plus, il vous faut la rue en plein jour. Vous n'avez donc pas d'âme que vous mettez ainsi l'eau à la bouche de ceux qui ont soif, montrant à ceux qui crèvent d'ennui qu'il y en a encore qui savent rire, et vous en allez, sans plus de souci, dans les boudoirs de la ville, arracher au sommeil les beautés endormies!

..

Bonsoir! A une autre fois.

G. A.

MANGEUSE DE POMMES

*Ah! corbleu! le beau brin de fille
Que je trouvais sur le chemin...
Un regard de velours qui brille,
Un port de reine... ou de catin.*

*Elle allait sur sa route grise
Fraîche et pimpante en ses atours,
Mélant aux chansons de la brise
Le chant perlé de ses amours.*

*Tout à coup, la petite folle
Interrompant son air joyeux
Ainsi qu'un oiseau, s'envole
Vers un arbuste au front poudreux.*

*C'est un pommier... Alerte et belle
A faire battre un cœur d'airain,
Le long de l'arbuste rebelle
Elle allonge une douce main.*

*Voilà que le succès couronne
Les efforts de cette beauté:
Elle tient la magique pomme,
Un fruit superbe, en vérité!*

*Alors... le cœur n'est pas de roche,
Je m'approchais tout rougissant
Et pris un couteau dans ma poche
Pour l'offrir à la belle enfant.*

*Aussitôt, sans être farouche,
Elle refusa le couteau,
Et fit voir, entr'ouvrant la bouche,
Des perles de la plus belle eau.*

*Et voilà qu'Eve la mignonne
Se réveilla dans mon cerveau...
Que n'étais-je le premier homme
Pour partager le fruit nouveau!...*
*Mais la fillette aux yeux superbes,
Croquant le fruit sentimental,
Disparut à travers les herbes
Avec mon rêve oriental!*
*Mais corbleu! le beau brin de fille
Que je trouvais sur le chemin...
Un regard de velours qui brille...
Un port de reine... ou de catin!*

EVARISTE CARANCE.

MORTE!!!

Elle s'en est allée à vingt ans; après avoir souffert! Depuis longtemps le mal implacable la rongait. Oh cette phthisie; il n'y a donc aucun remède à lui opposer, et c'est précisément les plus gentilles qu'elle choisit aveuglement dans le nombre.

Je la vois encore celle-ci, rayant le rink des Folies Bergère, avec l'agilité de l'hirondelle qui file dans l'espace; c'était une patineuse intrépide et les cavaliers se montraient jaloux de l'accompagner, le bras autour de sa fine taille. Rien alors ne faisait présager une fin tragique, et nous ne pensions pas dimanche dernier, après les fêtes bruyantes du bal, d'accompagner sitôt son cercueil disparaissant sous les fleurs.

On l'avait surnommée *Clair de Lune*. Et de fait, jamais nom ne fut mieux porté. Son passage dans le monde où l'on s'amuse, a été une vision et a duré l'espace d'un clair de lune.

Elle était de jolie taille, son teint mat avait ce charme exquis qui rend les Espagnoles si attractives, sa voix était douce et jusqu'à ce léger sifflement quand elle parlait, était un charme de plus pour elle, ses grands yeux étaient si profonds qu'ils devaient certainement cacher quelque chose. Aussi ne comptait-elle que des amies parmi ses compagnes. Elles ne l'ont point oubliée et l'une d'elle, Anna P., qui l'a assistée dans ses derniers moments, nous a rapporté ses dernières paroles, qui ont été une prière pour ses amies et un mot de pardon pour les siens.

Je suis de celle qui jettent beaucoup de fleurs sur la tombe des courtisanes, — espérant qu'on me la rendra un jour, — croyant avec Alexandre Dumas qu'il ne faut pas juger sans connaître, ni condamner sans entendre, et toujours prête à pardonner avec Victor Hugo:

Oh n'insultez pas une femme qui tombe!
Qui sait sous quel poids la pauvre âme succombe.

Celle-ci avait trouvé les voies ouvertes; on l'avait engagée là, elle a suivi la route; mais sa carrière a été vite terminée. C'est un bonheur sans doute, car plus que jamais celles qui meurent jeunes sont aimées des Dieux.

Avant que l'herbe de l'oubli ait poussé sur la terre où tu reposes, petite Jeanne, nous t'adressons de la main le mot de revoir. Dans la cour, ça fait un vieil homme entre nous, ça fait un vieil homme qui nous mépriseraient peut-être un jour, ayons au moins entre nous la solidarité du souvenir et le culte de nos mortes!

BLONDINETTE.

ECHOS DES QUAIS ET DES RUES

Nous avons remarqué l'absence au bal des Etudiants de quelques-unes de ces dames. De ce nombre Anna que l'on appelle la Veuve, nous ne savons trop pourquoi, mais va pour Anna la Veuve, en attendant que nous ayons fait réviser son état-civil. Donc, Anna manquait à la fête; mais elle a une excuse légitime que nous ne voudrions pas trahir, mais elle est néanmoins si naturelle, pour ne pas dire méritoire, que n'hésitons pas: Anna n'a pas voulu sacrifier à ses plaisirs le bonheur de son protecteur, elle est restée chez elle; presque dans ses bras.
Oh! le temps est si court quand on s'aime!...

LA BOUCHE DE MADAME X.

Par ADOLPHE BELOT.

(Suite)

Mais sa mère, une femme d'esprit, que j'ai l'honneur de connaître, a pensé que cette belle et grande fille blonde, au sang à fleur de peau, devait avoir pour mari quelque beau garçon, jeune comme elle, en brun ce qu'elle est en blond, et la tête, le cœur embrasés par le soleil du Midi. M. de X... que son nom, son titre et sa fortune recommandaient du reste aussi, s'est présenté. Il remplissait les conditions exigées par la mère; d'instinct, la fille le trouvait à son gré. Le mariage s'est fait, les deux époux vivent parfaitement heureux et...

— Et ont beaucoup d'enfants, achevai-je.
— Ils n'en ont pas encore.
— Tiens! Depuis quand sont-ils donc mariés?
— Depuis deux ans à peine.
— C'est plus qu'il n'en faut quand on doit en avoir, fis-je observer.
— Je gardais un instant le silence, puis je repris d'un ton dégagé:
— Alors, votre comtesse est une parfaite honnête femme.
— Certes, des plus honnêtes, une vertu renommée. Pourquoi me demandez-vous cela? Songez-vous à vous occuper d'elle? Croyez-moi, cher ami, vous perdriez votre temps. Il faut vous résigner à voir seulement dans M^{me} de X... une

très charmante femme qui, par son esprit, rendra plus supportable votre séjour à Luchon; mais ne lui faites pas la cour, croyez-moi, c'est inutile.

— Vous avez essayé?
— Peut-être.
— Cet hiver, à Paris?
— Non, je ne l'y ai pas rencontrée. C'est à son retour de Paris, lorsque je suis allé lui faire visite.
— Et vous avez été blackboulé?
— Toutes boules noires.
— Combien de temps a duré votre cour?
— Oh! très peu de temps. Dès que la comtesse s'est aperçue que j'avais un noir dessein, des intentions criminelles, continua de B..., en souriant, elle m'a dit avec sa franchise et sa bizarrerie habituelle:
« Cher monsieur, restez donc tranquille. Vous en seriez pour vos frais de soupirs et de regards langoureux. J'aime mon mari, et ne l'aimerai-je pas que je ne trouverais aucune raison de le tromper. Tous les hommes se ressemblent! »
Ah! Elle a dit: « Tous les hommes se ressemblent! » Que peut-elle en savoir, si elle n'a jamais connu que son mari?
— Elle parlait évidemment au moral. Elle voulait dire que nous avons les mêmes qualités et les mêmes défauts.
Je gardai un instant le silence. Ces mots prononcés par la comtesse: « Tous les hommes se ressemblent! » me donnaient à réfléchir, et mon imagination faisait des siennes. Accidentelle, d'abord, ma folie devenait chronique.
Je repris, en affectant toujours la plus complète indifférence:
— Et le comte, est-il aussi vertueux que sa femme? Lui est-il fidèle?
— Probablement.
— Vous n'en êtes pas sûr?
— Dame, je n'ai pas reçu ses confidences.
— Il ne me paraît pas très réservé cependant.

Si je l'ai bien jugé, il doit parler sans qu'on lui fasse violence.

— Je l'avoue. Mais avant d'être son ami, j'étais celui de la comtesse que j'ai connue jeune fille, et il se méfie de moi.
— Alors, vous pouvez le trahir sans scrupule. S'il se tait avec vous, agit-il devant vous? L'avez-vous vu s'occuper d'autres femmes que de la sienne?
— Souvent. Il aime assez qu'on lui prête des bonnes fortunes. En a-t-il vraiment? Je n'en sais rien. Il tournait dernièrement autour de la fausse Doménil, vous savez bien, l'amazone que je vous montrais tout-à-l'heure, mais il n'a fait, je crois que tourner.
Deux de mes amis qui venaient de nous apercevoir nous rejoignirent et nous obligèrent à changer de conversation.

XIX

Au lieu de dîner avec ces messieurs, comme ils m'y engageaient, je rentraï à l'hôtel Sacaron et je me fis servir chez moi. Je voulais, dans un isolement complet, en toute liberté d'esprit réfléchir à ce qui venait de m'arriver, me faire une opinion raisonnée.
J'essayai d'abord d'oublier le visage de la comtesse de X..., de chasser, en quelque sorte, le souvenir de sa personne physique, de ne plus voir que sa personnalité. Elle portait un grand nom; elle avait une grande fortune; elle était jeune, jolie, d'une distinction parfaite. Mariée depuis deux années seulement, elle aimait, disait-on son mari, et tout le donnait à croire.
Dans ces conditions comment admettre que l'hiver dernier, quelques mois auparavant, une femme comme celle-là, dans la situation que je venais d'analyser, se fut rendue un soir chez Larène, pour se donner au premier venu?
C'était inadmissible, et je me répétais sur tous les tons, à satiété, pour me bien convaincre.

Mais, tout en me le répétant, je me disais: « Pourquoi, dès mon premier regard jeté sur la comtesse de X..., un frisson m'a-t-il parcouru le corps et me suis-je écrié: « La voici! Je l'ai retrouvée! » Il m'est arrivé, depuis que je la cherche, d'être présenté à plusieurs jolies bouches, ressemblant à la sienne. Dans le nombre, plusieurs même s'en approchaient beaucoup; et, pourtant, aucune ne m'a causé le moindre émoi. Une seconde d'examen me suffisait pour dire: « Non! Ce n'est pas cela! » Aujourd'hui, au contraire, j'ai dit: « C'est cela! » Pourquoi? Puis, non seulement je retrouve les mêmes lèvres, les mêmes dents, le même sourire, la même expression, en fin ma bouche au grand complet, telle que je l'ai longtemps contemplée, mais je retrouve aussi tout son entourage, comme je l'ai entrevu, comme ma mémoire me le représente. Par excès de conscience, j'essaie de me prouver que ce ne sont pas les mêmes yeux, le même nez, les mêmes sourcils, les mêmes cheveux, et je ne puis pas. Ils m'apparaissent, non pas tels que je viens de les voir, mais tels que je les ai toujours vus dans mes rêves. »

Cela ne suffit pas.
« Soit! continuai-je, ce sont les mêmes traits, c'est la même tête, mais le corps dont je ne parle pas? Celui d'aujourd'hui ressemble-t-il à celui d'autrefois? Au bon moment, mon inconscience fait l'obscurité autour d'elle; mais, si je ne l'ai pas vue, ce qu'on appelle vue, je l'ai devinée, lorsqu'elle était étendue à mes côtés, tellement devinée que je puis décrire toutes ses perfections. Rien ne m'empêche donc de les comparer à celles de la comtesse de X..., comme je viens de comparer les deux visages.
« Si tout m'en empêche: je connais non pas la première, je ne connais pas du tout la seconde au point de vue corporel. M^{me} de X... était assise dans sa voiture; un cachemire et un plaid, destinés à lutter contre la fraîcheur qui descend des montagnes au soleil couchant, enveloppaient

(A suivre.)

Une jolie petite brune qui était l'année dernière une habitante de la musique de Bellecour, où elle venait se consoler du départ d'un de nos confrères parti pour un lointain pays, paraît avoir oublié totalement son chagrin, qu'elle a noyé sans doute dans nombre de gilets. La petite brune en question fait les délices d'un oriental, ça durera-t-il ?

A la suite des tremblements de terre qui ont ravagés les bords ensoleillés de la Méditerranée, beaucoup de voyageurs sont arrivés dans notre ville, où ils ont envahi les hôtels.

Parmi eux un grand nombre d'horizontaux qui fréquentent les parages niçois pendant la saison d'hiver.

Il était assez curieux d'assister à l'assaut des voitures d'hôtelier de la gare de Perrache et de jeter un coup d'œil sur les costumes bizarres que portaient ces dames ; les unes en camisole de nuit et les autres en robe de chambre, le tout rangé à la diable. Dame, quand il s'agit de sa peau, on n'y regarde pas de si près.

La Brune Thérèse Télégraphe, nous dit-on, est partie pour Grenoble où elle espère oublier ses chagrins d'amour dans les parties de plaisir où l'entraîne un jeune étudiant. Nous lui souhaitons un prompt retour.

Jeanne Faure, qui pendant très longtemps fit les délices des habitués du Casino, avait disparu complètement de l'horizon lyonnais. Personne ne savait de ses nouvelles. Aussi avons-nous été très surpris de retrouver au bal des Etudiants la belle figurante. Jeanne n'est que pour quelques jours dans notre cité ; elle doit repartir à Paris à la fin de la semaine ; à moins toutefois que Lyon et ses attractions ne soient puissants pour la retenir ; ce que nous espérons.

Lina la blonde, a troqué le tablier qu'elle avait à l'Est contre une sacoche de la Nuée-Bleue. Cette jolie hébée n'a pas eu tort, elle a obtenu, dès son entrée dans la brasserie de la rue Thomassin, un véritable succès ; ce qui n'est que justice, Lina est on ne peut plus gracieuse.

Jeanne Printemps vient de recevoir un cadeau précieux : un coffret garni de brillants de la plus belle eau.

Cette délicieuse épinglée a profité de la fête des pauvres pour les étrenner. Aussi était-elle au bal, avec ses jolies roses et nacrées, ses grands yeux aussi brillants que ses diamants et aussi bleus que ses turquoises.

Thérèse des Terreaux, une jolie couturière qui a profité d'une quinzaine de répit qu'elle s'était gentiment octroyée, pour faire un petit voyage dans le Midi.

Thérèse a visité toutes les plages de la Méditerranée. Ce n'est qu'après avoir vu Marseille, Cannes, Nice, qu'elle a repris le rapide pour revenir dans son coquet boudoir de la rue Hippolyte-Flandrin.

Marie Brut n'a pas tenu d'assister au bal des Etudiants ; non pas qu'elle eu peur de la fameuse bombe qui devait faire explosion, quand deux heures sonnerait à la Charité. Non, si Marie n'est pas venue apporter son obole aux malheureux que doit secourir l'or de samedi, c'est tout bonnement parce qu'une grosse brouille avait éclaté la veille dans son ménage.

Nous recevons de notre correspondant de Paris des nouvelles de la toute mignonne Alexandrine Bébé. Cette jeune vierge folle est allé promener son humeur vagabonde dans la Babylone moderne, où elle s'amuse beaucoup paraît-il, et d'où elle n'est pas prête à revenir.

Jeanne L... plus connue sous le nom de baronne de Suzanne, dont on souvient encore les triomphes à son apparition dans le demi-monde, a dit un adieu éternel aux noces et nuits folles.

On ne verra plus sa jolie petite tête blonde dans aucun cabinet particulier ni dans aucun bal.

Jeanne Lev... se lance à corps perdu dans la vie honnête.

On avait fait courir le bruit qu'Anna Roche, la suave et svelte épinglée que vous devez connaître, avait suivi, par le train des amours, le cirque Zéo à Genève. Il n'en est rien. Anna à l'heure actuelle est dans la capitale du Dauphiné où elle est allé rejoindre un petit ami.

On parlait hier au XIX^e siècle, d'un duel entre deux messieurs qui se sont insultés et soufletés au bal de samedi.

La rencontre aura probablement lieu au Grand-Camp ou à l'Aire-Barbe.

Nous taisons les noms de deux adversaires ne voulant pas leur être cause du moindre désagrément.

Le Poupard a vu enfin ses rêves se réaliser. Il y a longtemps qu'elle attendait la venue d'un nabab généreux qui lui meublerait de beaux appartements.

Le boyard est venu. Le poupard à ses meubles et par dessus une bonne, pour servir ses moindres désirs.

Aperçu Annette la licheuse dans un coupé que traînaient deux purs sang. Madame allait faire un tour de lac.

Catherine Plussard est dans nos murs. La belle revient de Paris où elle a passé la vilaine saison. Elle doit dit-on assister, à un grand mariage avant de reprendre son vol vers le Nord. La jolie Raphaël dont ne se souviennent pas sans certain plaisir, les assidus des Célestins, avait eu un goût exquis dans le costume de son costume de bal des Etudiants.

Un incroyable ravissant, qui laissait devenir un tas de belles choses qu'on n'était plus habitué à voir depuis le temps, où sur notre seconde scène, cette jeune artiste remplissait ses maillets, aussi bien que ses roles.

Nous ne sommes pas curieux, mais nous voudrions bien savoir à qui dédicait elle et avec tant de charmes la délicieuse Egyptienne qui, dans Faust, conduisit le ballet.

LE MALHEUR N'ATTEND PAS

LE ROUGE-GORGE
C'était un jour d'hiver, la terre était durcie Et la neige tombait, par le froid amoncié ; Vêtu de chauds habits et devant un bon feu, Je lisais mon journal, en sommeillant un peu, Quand soudain j'entendis, sur la vitre glacée, Trois petits coups discrets frappés à ma croisée, Je l'ouvris doucement ; un oiseau sans façon, Avec un cri plaintif, entra dans la maison ; C'était un rouge-gorge, et mon âme à sa vue, D'un sentiment profond de pitié fut émue. Je fermai ma fenêtre et revins au foyer, A petits pas m'assois, pour ne pas l'effrayer, Mais bientôt près de moi, la plume ébouriffée, De chaleur il prenait une douce bouffée Et peu d'instants après, il mangeait dans ma main, Sans la moindre frayeur, des miettes de pain. Pendant quarante jours que sévit la froidure Il trouva bon d'avoir chez moi gîte et pâture. Un matin, néanmoins, le temps redevenant beau Et le soleil brilla d'un éclat tout nouveau. Mon hôte s'agit, j'eus l'œil sur la fenêtre Et sitôt je le vis en chantant disparaître. Deux ans de suite il vint, quand il faisait grand froid, Prendre avec bonheur sa place sous mon toit. Lorsqu'un après-midi de la troisième année — Il neigeait tant et plus depuis une journée — J'entendis par deux fois frapper distinctement A la vitre trois coups. J'apprai pour le moment Quelqu'un qui me venait voir en cérémonie ; A l'appel je fus sourd. La visite finie, J'ouvris à mon oiseau, mais, sur la neige, hélas ! Il était déjà mort ! Le malheur n'attend pas.

Et de ça je me souviens, j'ai pensé à tous ces malheureux qui, grâce à vous, chères lectrices, grâce à l'or que vous avez fait couler samedi, ignorent le froid et la faim. Que de petits êtres auraient en le sort de mon oiseau sans vos largesses. Il vous sera certainement beaucoup pardonné, car à vous le malheur, aura dû, un jour, de ne pas attendre.

LYON-ETUDIANT
Le superbe dessin entourant le sonnet de Sarrazin, que nous reproduisons aujourd'hui, est extrait du journal *Lyon-Etudiant* ; il est inutile d'insister sur la valeur de ce numéro unique qui, comme *Paris-Murcie* et autres publications de ce genre, a sa place marquée dans toutes les collections. *Lyon-Etudiant* est encore en vente partout au prix de UN franc.

SEMAINE THÉÂTRALE

GRAND THÉÂTRE
Les *Grandes Patrie* marchent à souhait au Grand-Théâtre, aussi est-il probable que cette œuvre pourra être donnée vers le milieu du mois. Le musicien Paladilhe et l'auteur du livret, M. Louis Gallet viendront à Lyon pour surveiller les dernières répétitions et jour du succès de la première. M. Victorien Sardou aurait bien voulu accompagner ses collaborateurs, mais des affaires le retiennent à Paris, il ne pourra jeter le coup d'œil du maître sur l'opéra qui a été tiré d'un de ses plus beaux drames.

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

Tous les soirs *Francillon* et *l'Invitation à la valse*. Prochainement, *Numa Roumestan*, d'Alphonse Daudet, dont les répétitions marchent bien. Le théâtre des Célestins a retrouvé ses beaux jours.

Association générale des Etudiants des Facultés de l'Etat.
Le Comité informe les membres de l'Association qu'ils sont invités, ainsi que leurs familles, à la fête qui sera donnée le samedi 5 mars prochain, à huit heures du soir, au théâtre des Variétés (cours Morand).

Les membres adhérents seront admis sur la présentation de leur carte d'associés. Ils trouveront au siège du Comité des cartes à raison de 1 franc par personne pour les membres de leurs familles. Aucune carte ne sera délivrée au contrôle. L'ouverture des portes aura lieu à 7 h. 1/2 et le lever du rideau à huit heures.

J. VATES.
Le directeur de notre théâtre continue à encaisser des bonnes recettes avec le *Tour du Monde*, dont la dernière était annoncée pour dimanche. Si je suis bien informé, cette semaine verra encore sept représentations consécutives.

Les trucs vont de mieux en mieux, la figuration... figure très bien ; des compliments aux deux premières danseuses, mais aux quatre manches... à ballet, qui, sous le nom de deuxième danseuses, nous ennuient de leur chorégraphie maladroite, du balai !... Et on nous les sert trois fois !... On annonce *Riquet à la Houppe* pour faire suite à la pièce de *Denery* et *Jules Verne* ; évidemment, notre directeur tient à laisser un bon souvenir de son deuxième passage à Saint-Etienne. Le premier n'avait pas été oublié.

Et l'Eden ! ne croyez pas que je l'ai oublié le moins du monde ; j'y suis tous les soirs et me suis pâmé d'aise chaque fois, en entendant la charmante diva Marthe Marthy, dont le succès ne s'est pas départi un seul instant.

Deux marques touchantes de sympathie ont salué ces adieux, qui ont eu lieu samedi ; un superbe panier de fleurs et une mandoline dans une lyre, deux objets artistiques agrémentés de rubans avec dédicaces, lui ont été offerts par des admirateurs enthousiasmés.

Forces bouteilles de champagne ont été vidées après le spectacle, et c'est les jarmes aux yeux que M^{me} Marthy a quitté les Stéphanais. Elle nous reviendra.

Un bon type, c'est Salomon, le comique « tel mon bon ! » qui, Marseillais pur sang, a fait les délices de la rue Fraise, il y a quinze ans.

M. Olytaro, un Japonais extraordinaire, nous émerveille aussi chaque soir. La troupe Chiarini termine le plus heureusement du monde une soirée à l'Eden, et chacun se retire les uns avec une femme et les autres tout seul, commentant les fœtées écheubrançantes de l'incomparable Marcellin.

A propos, vous deviez publier sa silhouette ; je sais vous envoyer ça au premier jour.

Le Capitaine Em...bêtant.

Sur physique : Une grosse truffe au milieu du visage, le teint abominablement coururé des marques de vieilles anglaises.

Sur nommé le capitaine Lumignon, à Saint-Etienne, où il s'est attiré maintes aventures du genre désagréable.

Fait présentement les délices des femmes folles à Lyon, où il tient garnison depuis quelques jours. Se dit capitaine au long cours, ce qui est peut-être une erreur, attendu qu'il n'a jamais navigué qu'au... lors de corcours.

Porte une décoration quelconque qu'il explique si peu, qu'à Saint-Etienne toujours Kelkan questionné à ce sujet répondit : — Le capitaine Lumignon ! je crois qu'il est décoré de la dernière fièvre de l'impératrice de Chine.

Le capitaine est à Lyon donc. Pour avis. EPAMINONDAS.

MONTLUEL

Une fête composée d'un concert avec un programme choisi parmi les meilleurs compositeurs de musique, et avec des artistes de talent, n'est pas un événement sans importance dans un petit village comme Montluel.

Aussi avait l'annonce de ce concert été accueillie avec joie par les habitants de ce pays ont-ils accueilli l'annonce du concert donné par l'antifaire en l'honneur de ses membres honoraires, et avec quelle impatience fébrile ont-ils attendu le lever de ce beau jour.

Et vraiment la fête justifiait cette attente. La fanfare de Montluel s'était véritablement distinguée ; elle avait fait les choses en grand.

C'est dimanche que ce concert a eu lieu, dans la salle de la Mairie, trop petite pour contenir tous les invités de la fanfare.

A tout seigneur tout honneur ; parlons d'abord de la fanfare, qui a ouvert le concert par une fantaisie : *Simple histoire*, de son habile directeur M. Bru. Après l'exécution de ce morceau brillamment enlevé, on a chaudement félicité MM. Joly.

On a ensuite applaudi MM. Joly, un excellent baryton, dans une mélodie intitulée *Le Cor* ; Rose, dans une scène d'imitation qu'il a dite avec sa verve habituelle ; Grenier, un jeune ténor, qui a chanté avec grâce *l'Alleluia d'amour*, de Favre.

M^{me} Derouillat, dans la castrade des *Huguenots* et dans la sérénade de *Ruy-Blas*, a été l'objet d'une véritable ovation. Citons également MM. Gerin et Georges qui, dans une symphonie pour violon, de Damala, se sont taillé un fort beau succès, et le Rally aux Loups.

Nos compliments à M^{me} Paque, qui accompagnait les chanteurs.

On annonce prochainement, à Montluel, une superbe cavalcade, organisée par les membres du Rally aux Loups.

REVERBÈRE

Sous vos pieds bouillonne et s'agite Un terrible feu souterrain. Qui te dit, dormeur, si ton gîte Te garantit un lendemain ? Si devant l'aurore prochaine Lyon, tel qu'un autre Ischia, Comme Nice ou Bordighera, Ne verra sa pente soudaine Laisser ses enfants sans abri ? Vite, en chemise, on sort du lit Pour échapper au cataclysme, Et bronchite, asthme et rhumatisme, De faire suite à tant de maux. Pour éviter tous ces fléaux, Prenez du Sirop Vial, de Vaise.

LOGOGRIPHE

Avec mon chef, je puis écrire, Et sans mon chef on me voit lire.

CHARADE

Mon premier, au printemps, se couvre de verdure ; Sur mon second sont peints les sentiments du cœur. Et mon tout, d'un ouvrage, ordinairement, Ne fait, assez souvent, qu'endormir le lecteur.

Solution du dernier numéro : Charade. — VERGLAS.

Ont trouvé les solutions : Une pierrette du bal. — Deux heureux. — Luce et Luciol. — Deux habitués de l'Est. — Un adorateur de L. P. — Une ennuieuse. — Un monsieur fort au coup de l'... dans la gamme à Uche. — Un gosse des Brotteaux. — Un jeune habitué de l'auberge arabe. — Vertige. — Cochon d'Amour. — Taça Moulinet. — Gil Oméda. — Mademoiselle Condoré. — Deux qui ne sont pas d'ici. — Trois intimes déshérités du Mont-Blanc. — M^{me} L. B. à Ch. — D. C. — M. — Zuphilo. — M. P... et son ami Barthélémy Zozo. — Le Maire P. T. S. C. Q. D. Merci de votre charade, en sommes encouragés. — Le groupe des Pochetés de la Luxemb. — La Terrible Tarasque. LE SPHINX.

PETITE CORRESPONDANCE

L'abondance des matières ne nous a pas permis de répondre exactement à toutes les correspondances de notre avant-dernier numéro, nous réparons aujourd'hui cette lacune. — Toto Moulinet. Ce costume vous attirerait certainement des désagréments, vous auriez grand chance de coucher au bloc. — K. E. T. M. E. — V. (Crédit Ly.) regrettons avoir pu insérer dernier n^o. Merci de vos vers, un peu jeunes, mais très sentimentaux. — Reporter amateur, merci, continuez. — M. Ce que vous nous dites dans votre lettre du 20 ne peut guère se raconter et nous ne pouvons pas entrer dans une question de vengeance personnelle. — Henri Drasnou. Merci de vos vers. — Utilisersons, envoyez échos. — Un indiscret. Vers n'êtes pas dans la note du journalisme. — La maîtresse de Vermouss. Merci, utilisersons. — Hôpital. Merci, continuez envois, espace à privé d'insérer. Ignorez adresse. Avez chez Berthouze. — Folle Frise. Vos vers sont bons, c'est d'un cœur jaune. — A. Brun. Le journal n'est pas un Bottin de Cyrhars. Nous regrettons et tenons votre timbre à votre disposition. — Zuphilo. Vos vers sont bons, mais attendez comme vous le digeste la floraison des lilas, vous serez mieux inspiré. — Auguste C. Merci du renégat utilisersons. John Sayqui. — Le Maître. Vos vers sont jeunes. — Joann. Ignorons ce n'est devenu M.

Le Directeur-Gérant : GEORGES AUBERT.

CAFÉ DES VOLONTAIRES
35, rue Centrale et rue Thomassin
J.-B. PALLORDET, Propriétaire
COSOMMATIONS SUPÉRIEURES
Déjeuner Américain
CHAMPAGNE AU VERRE : 0'40

AU
BAT-D'ARGENT
TOILES, RIDEAUX
LINGE CONFECTIONNÉ
9, rue de la République, 9

HÉCINIÉS
Que font les Héciniés pour conjurer cette plaie sociale, qui tue souvent ses victimes après les avoir torturés toute leur vie ? — Et d'abord, la hernie est-elle curable ? — Quels sont les moyens à employer pour en obtenir la guérison et arriver à se passer du bandage ? — Telles sont les questions que le Dr Choffé, ex-médecin de marine, a résolues dans ses *Causeries médicales*, dont la 10^e édition vient de paraître. C'est un guide précieux pour les personnes atteintes de cette affection, et je suis heureux d'annoncer à nos lecteurs que cet excellent ouvrage de 350 pages sera expédié gratuitement et sous enveloppe à tous ceux qui joindront à leur demande 60 centimes en timbres-poste pour les frais d'envoi. — Ecrire au Dr Choffé, 27, quai Saint-Michel, Paris. — Dr SANDREAU.

MAISON SPÉCIALE DE
POSTICHES
Perruques, — Toupets, — Tours
Cache-Folies, — Nattes, etc. — Prix très modérés
Maison ROUSSEAU
163, rue de l'Hôtel-de-Ville, au 1^{er}, Lyon

CAFÉ-BRASSERIE DE LA LIBERTÉ
LYON, 62, cours de la Liberté, 62, LYON

B. MINOT
Consommations de premier choix

AU PAPILLON D'OR
5, Rue de la Barre, 5
Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Orfèvrerie. — Cette maison se recommande par le grand choix de ses articles, ses prix exceptionnels de bon marché et ses garanties sérieuses. — Spécialité de pièces de commandes. Toutes les réparations sont faites à la maison et garanties. — Diamants et pierres fines au prix du gros.

A CE SOIR
Où ?...
A LA LUXEMBOURGEOISE

Fabrique de Lingerie et Confections
GROS ET DÉTAIL
V^e MAZARA-BOISSIEUX
19, cours Gambetta, 19
— LYON —
Trousseaux, Layettes, Tissus, Linge
de table, Rideaux, Toile, etc.
SPÉCIALITÉ de LINGERIE pour ENFANTS
COMMISSION — EXPORTATION

Chapellerie de la Concurrence
3.25 ANIMÉ MERCURIN 3.25
25, Rue de la Barre, 25
AU COIN DU QUAI
Maison de confiance, se recommande par ses
chapeaux de formes nouvelles et de bon goût.

CHAPEAUX souples et confortables... 3.25
CHAPEAUX riches et soie... 7.25
CHAPEAUX de luxe et chapeaux gibus 9.25
ON SE CHARGE des RÉPARATIONS — CHAPEAUX sur COMMANDE

Soins et Hygiène de la Peau
CRÈME FLORENTINE
A LA GLYCÉRINE
Contre Gerçures, Boutons, Rougeurs, Altérations de l'épiderme
Le Pot : 2 fr. Le Demi-Pot : 1 fr. 25
En vente chez tous les Pharmaciens, Coiffeurs et Parfumeurs
Dépôt central : DROCCOS à Lyon
24, rue du Plat, 24

ALCOOL DE MENTHE
MITCHAM
RECOMMANDÉ POUR LA TOILETTE
SUPÉRIEUR à tous les produits similaires
A. MILLET et C^o, distillateurs, 8, rue de la
Dépôt : 97, r. Vendôme, Lyon. Seuls partent.

31, rue de la République et place des Cordeliers, Lyon
Société anonyme, Capital : 700,000 francs.

GRAND BAZAR DE LYON

ENTRÉE LIBRE

INSTALLATION de HUIT COMPTOIRS SPÉCIAUX ASSORTIS de MILLIERS d'ARTICLES de TOUTES SORTES aux PRIX SUIVANTS :

Comptoirs Nos	1	2	3	4	5	6	7	8
Articles à	0'05	0'10	0'25	0'45	0'65	0'95	1'45	1'95

VENTE absolue AU COMPTANT et à Prix-Fixe

Le Public peut se promener librement dans toutes les galeries du rez-de-chaussée et du premier étage sans acheter et sans crainte d'être importuné par les vendeurs. Tous les articles portent leurs prix marqués en chiffres connus.

CHAUSSURES dans tous les genres — Confections et Costumes à bas prix et prix moyens, pour Dames et Enfants — Jerseys — Jupes — Jupons — Tournures — Corsets — Modes et Coiffures — Fleurs et Plumes — Lingerie — Rubans — Mercerie — Coupes d'étoffes pour robes — Coupes de toiles et d'articles de blanc — Mouchoirs de poche — Serviettes — Tabliers — Bonneterie — Cravates — Gants — Parapluies — Ombrelles — Canes — Vêtements, Chapeaux et Casquettes pour Hommes, et Jeunes gens — Lingerie complète — Lits en fer — Lits en bois — Sommiers — Matelas — Traversins — Oreillers — Coussins — Edredons — Couvertures — Tapis — Nattes de Chine — Sparterie — Sièges et Meubles en bois courbé et autres — Méubles de fantaisie — Miroiterie — Tableaux — Étaines — Gravures — Statuettes — Tableaux relief — Sièges de Jardin — Bancs — Tentés — Hammes — Guérites — Jeux — Articles pour hydrothérapie, gymnastique, pêche, chasse, tir, etc.

MAISON FONDÉE EN 1865

A LA FRANCE MODERNE

LYON — Rue Neuve, 25, et Rue de la Bourse, 6 — LYON

VENTE A CRÉDIT AVEC FACILITÉS SPÉCIALES DE PAIEMENT

La France Moderne, grâce à sa puissante organisation, est la seule Maison qui, jusqu'à ce jour, ait réalisé et mis en pratique le principe de vendre à Crédit aux mêmes prix que les premières maisons de comptant. Elle est donc à même, par conséquent, de prouver que toutes ses marchandises sont offertes aux acheteurs à 15 et 20 %, meilleur marché que dans n'importe quelle maison similaire. Elle possède, dans ses vastes Magasins, un assortiment immense de Marchandises de premier choix, provenant directement des meilleures Fabriques françaises, tel que :

Nouveautés et Hautes Fantaisies, Robes et Costumes, Draperie, Velours, Soieries, Mérinos, Cachemires noirs et fantaisie, Chemiserie, Toilerie, Blanc, Lingerie, Rouennerie, Bonneterie, Ganterie, Confection pour Dames et Fillettes, Rayon spécial pour Deuil et demi-Deuil, Vêtements confectionnés et sur mesure, pour Hommes, Jeunes Gens et Enfants, Chapellerie, Modes, Chaussures, Parapluies, Ombrelles et En-Cas, Canes, Horlogerie, Bijouterie, Bronzes, Suspensions, Couverts, Glaces, Lingerie, Meubles, Pianos, Tapis en tous genres, Ameublements, Couvertures, Matelas, Edredons, Oreillers, Traversins, Voitures d'enfants de tous systèmes, Fourneaux et Appareils de chauffage, armes de luxe et de précision, etc., etc.

Reparations d'Horlogerie, Bijouterie, Joaillerie, Bronzes, Dorure, Argenture, Nickelage. — Prix exceptionnel de bon marché, Réparations garanties

CONDITIONS DE VENTE

Pour 2 francs de versement, on livre pour 15 à 25 francs	Pour 20 francs de versement, on livre pour 100 francs	L'achat de 15 et 25 francs se paie 1 fr. par semaine.	L'achat de 100 francs se paie 4 fr. par semaine
— 10 — — — — — 50 — — — — — 150 — — — — — 2 — — — — — 150 — — — — — 5 — — — — —	— 30 — — — — — 150 — — — — — 75 — — — — — 200 — — — — — 3 — — — — — 200 — — — — — 6 — — — — —	— 50 — — — — — 200 — — — — — 75 — — — — — 200 — — — — — 3 — — — — — 200 — — — — — 6 — — — — —	— 150 — — — — — 200 — — — — — 150 — — — — — 200 — — — — — 5 — — — — — 200 — — — — — 6 — — — — —

Pour les achats supérieurs à 200 francs, on traite de gré à gré avec la Direction.

Bien que vendant aux mêmes prix que les premières Maisons de comptant, les Magasins A LA FRANCE MODERNE, pour prouver la puissance de leur organisation, feront un rabais de 5 0/0 sur tout achat au comptant.

Expedition franco en province de tout achat au-dessus de 25 francs

Toutes réclamations, échanges, etc., devront être faits dans le délai de 48 heures. — Pour les inscriptions et renseignements, s'adresser aux bureaux, rue de la Bourse, 6, au premier, au-dessus de l'entresol. — Magasins et Bureaux ouverts de huit heures du matin à huit heures du soir, Dimanches et Fêtes, jusqu'à midi. — Toutes les Marchandises sont marquées en chiffres connus.

PURGEZ-VOUS

sans cesser vos occupations, avec la Vanilline Cornet (Déposé).

Agréable, très douce, facile à prendre, acceptée par les estomacs les plus délicats. Elle chasse la bile, les glaires, purifie le sang. Elle convient à tous les tempéraments. Elle remplace avec avantage les eaux purgatives qui n'ont plus, au dire des médecins, la même vertu qu'autrefois.

On se purge sans bouillon ni tisane, en toutes saisons. On peut sortir, travailler, prendre ses repas sans rien changer à ses habitudes. — le paquet de 2 doses 1 fr. 20, 5 paquets 5 fr., franco contre timbres ou mandat-poste, Cornet, pharmacien, 2, rue Octavio-Mey, Lyon Saint-Paul et principales pharmacies.

COSTUMES EN LOCATION

et sur mesure

BALS MASQUÉS

Prix très modérés

MAISON BLOD

Fondée en 1820

E. BOSCH et C^{ie}, Suc^{rs}

COSTUMIERS DES THEATRES

1, rue du Théâtre, au 3^{me} (derrière le Grand-Théâtre)
On peut entrer par la rue Puits-Gaillot, 2

Cette Maison n'a pas de Succursale

DISTILLERIE DAUPHINOISE

Fabrique de Liqueurs Spéciales

H^{te} GONTARD

Rue Boileau, 141 (près le cours Lafayette, aux Brotteaux)

LES TROIS LIQUEURS GONTARD ET LE VIN VEGETAL (VEGETIQUES)

INVENTEUR :
Prunelle à la fine Champagne. — Quina-Liqueur. — Cordial des Voyageurs. — Curaçao d'Haïti. — Charentaise (crème de fine champagne). — Pruneline des Alpes. — Eclau Français 0.00 — La Merveilleuse.

BYNN appétitif, fortifiant, au Vin de Grenache.

SPÉCIALITÉS : Génépi aromatisé des Alpes, Ratafia de cerises, China-China

Ma Prunelle à la Fine champagne, dont je suis l'inventeur, a obtenu à l'Exposition internationale de Nice 1883-84, la seule récompense décernée à cette liqueur.

Solel dépositaire pour la France du KUMMEL IVAN SEMENOFF, de Riga (Russie).

BRASSERIE FLAMANDE

RESTAURANT OUVERT TOUTE LA NUIT

RENAUD J^{ne}

10, Rue Jean-de-Tournes, 10

LYON — Près la place de la République — LYON

Huitres, Ecrevisses, Escargots, Terrines de Foie gras

MALADIES CONTAGIEUSES

Ni Copahu!!! Ni Mercure!!!

GUÉRISON RADICALE INSTANTANÉE par

L'INJECTION BARRAJA

Vraie infallible, unique au monde

ET LES

BOLS ANTIBLENNORRAGIQUES

Au Bol d'Arménie, toniques et dépuratifs

Prix de chaque Produit : 4 fr.

115, cours Lafayette, Lyon

M^{me} CLAUDIA

Sommambule infallible sur maladies, événements de la vie, etc.

Cartes et Lignes de la Main

PRIX MODÉRÉS — DISCRÉTION

4, rue Centrale, au 3^{me}

PRÈS LA PLACE ST-NIZIER

CORRESPONDANCE

MAISON D'ACCOUCHEMENT

M^{lle} RIBAU COURT

Sage-femme herboriste de la Faculté de médecine de Lyon

Reçoit de 1 h. à 4 heures les Dames qui désirent la consulter :

118, cours Lafayette, 118

Les personnes trouveront chez elle tout le confortable et tous les soins hygiéniques qui leur sont nécessaires, à des prix très modérés.

MODES à céder

Magasin bien agencé, casual, Prix 18000.

S'adresser Agence Fournier, 14, rue Confort, sous le n° 5192.

Yeux artificiels mobiles

HENRI LISKENNE, oculariste des hôpitaux, 68, rue de Rivoli, Paris, fera sans opération, de 9 heures à 3 heures, l'application de l'œil artificiel, à Lyon, au Grand Hôtel de Lyon, les 14 et 15 mars.

Chez tous les Coiffeurs

LE

CAPILLOPHILE

Régénérateur infallible des Cheveux et de leur couleur

EMPLOYEZ-LE AVEC CONFIANCE

Si vos cheveux tombent.
Si vos cheveux grisonnent.
Si vous avez des pellicules.
Si vous avez des démangeaisons.
Si vous voulez faire revenir les cheveux tombés.

Si vous voulez avoir une chevelure belle, longue, soyeuse et abondante.

MALADIES SECRÈTES

CABINET MÉDICAL.

MAROLLES

DOCTEUR-MÉDECIN

Fondé en 1877

Traitement spécial des affections secrètes, vénériennes et de matrice. — Cabinet de 10 heures à midi; le soir de 7 à 9 heures. — Traitement par correspondance. — Consultations gratuites le samedi soir.

19, rue Cuvier, 19

LA SAVONNERIE MAUBERT

18, rue St-Pierre, Lyon

A l'honneur de prévenir sa nombreuse Clientèle qu'à l'occasion des fêtes du 1^{er} janvier, ses magasins ont l'entrée libre depuis le 5 décembre dernier.

Agence de publicité V. FOURNIER

SUCCURSALE SAINT-ETIENNE Rue Sainte-Catherine, 6

CORRESPONDANT DE L'AGENCE HAVAS

LYON, 14, Rue Confort, 14, LYON

SUCCURSALE GRENOBLE Passage Teissière

Pour les journaux ci-dessous désignés par une astérisque, les Annonces et Réclames en sont reçues exclusivement A L'AGENCE

Lyon : * Progrès. — * Nouvelliste. — * Express. — * Petit Lyonnais. — * Salut public. — * Courrier de Lyon. — * Moniteur judiciaire. — * Echo de Fourvière. — * Courrier du Commerce. — * Moniteur des Soies. — * Bulletin du Moniteur des Soies. — * Passe-Temps. — * Gazette agricole et viticole. — * Lyon horticole. — * Construction lyonnaise. — * Journal de Médecine vétérinaire. — * Le Tintamarre lyonnais. — * La Revue du diocèse. — * Journal des Locations. — * La Revue Lyonnaise. — * Les Annales lyonnaises. — * Le Torpilleur. — * La Discussion. — * L'Accord Parfait. — * La Revue géographique littéraire. — * Lyon s'Amuse.

Villefranche : Journal de Villefranche. — * Le Progrès agricole. — * L'Indépendant du Beaujolais.

Tarare : Bon citoyen.

Grenoble : Avenir de l'Isère. — * Le Petit Dauphinois. — * Le Dauphiné catholique.

Alleverd : Gazette d'Alleverd.

Voiron : Petit Voironnais.

Bourgoin : Indicateur.

Saint-Marcellin : Mémorial de Saint-Marcellin.

Vienne : Le Journal de Vienne. — * Le Moniteur viennois.

Saint-Etienne : Mémorial de la Loire. — * Petit Stéphanois. — * Moniteur de la Loire. — * Journal de Saint-Etienne. — * Loire républicaine. — * Echo des Mines.

Montbrison : Journal de Montbrison.

Roanne : Journal de Roanne. — * Union républicaine de Roanne.

Bourg : Le Courrier de l'Ain. — * Le Progrès de l'Ain. — * L'Indépendant de l'Ain. — * L'Avenir.

Belley : Messenger du dimanche.

Trévoux : Journal de Trévoux.

Nantua : Abeille du Bugy.

Mâcon : Journal de Saône-et-Loire. — * Union républicaine.

Chalon-sur-Saône : Courrier de Saône-et-Loire. — * Progrès de Chalon-sur-Saône. — * Dépêche.

Louhans : L'Indépendant. — * Le Journal de Louhans.

Tournus : Journal de Tournus.

Charolles : Echo de Charolles. — * La Démocratie charollaise.

Valence : Le Messager. — * L'Echo de la Drôme. — * Le Journal de Valence.

Annonay : Journal d'Annonay. — * Haute-Ardèche.

Genève : Journal. — * Feuille d'avis. — * Tribune, et les principaux journaux suisses.

Sont reçues aux mêmes Bureaux les annonces pour tous les journaux du monde

ENVOI FRANCO DU TARIF GÉNÉRAL SUR DEMANDE AFFRANCHIE

CONDITIONS SPÉCIALES POUR LA PUBLICITÉ DANS LES SEMAINES RELIGIEUSES FRANÇAISES

6970 — Lyon, imprimerie Léon DELAROCHE et C^{ie}, place de la Charité, 10.